

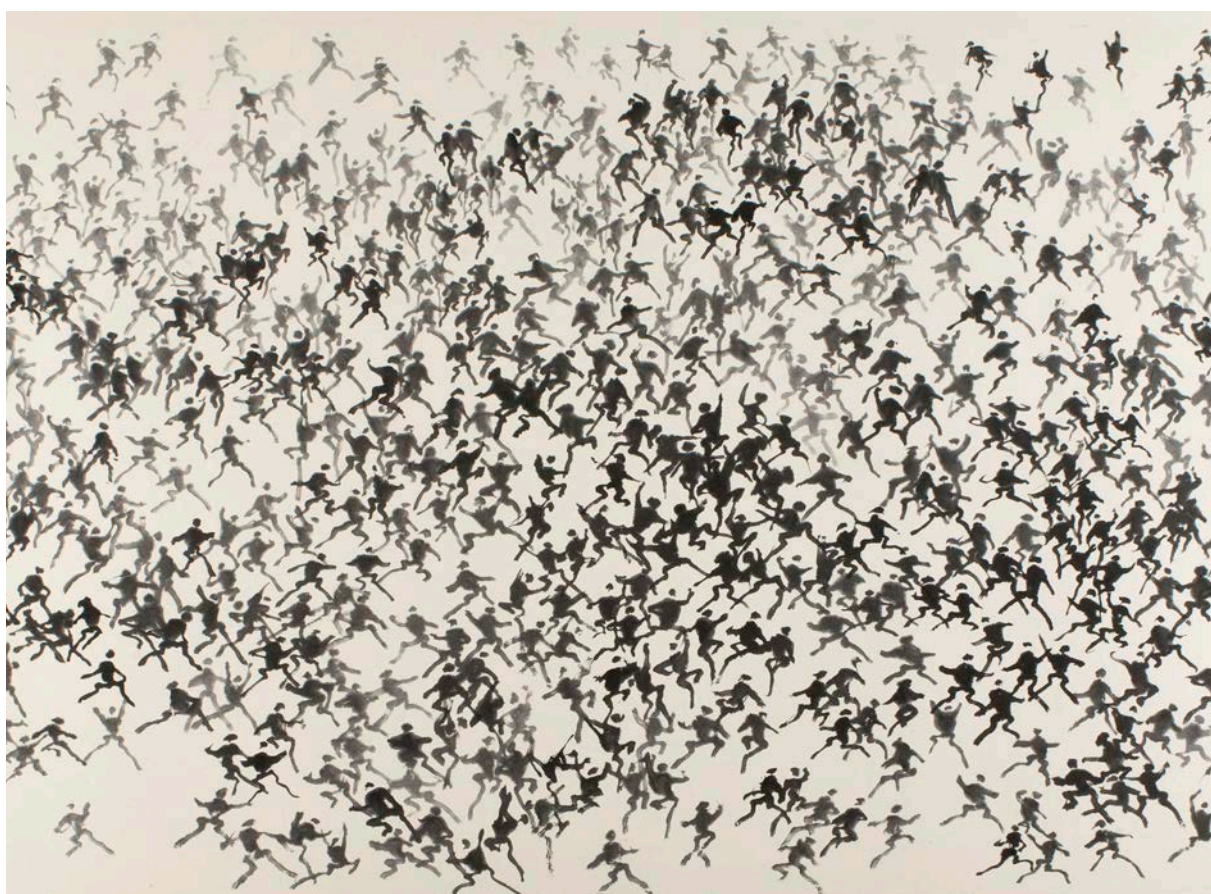
LEE UNGNO

L'HOMME DES FOULES

MUSÉE CERNUSCHI
MUSÉE DES ARTS
DE L'ASIE DE LA VILLE
DE PARIS

EXPOSITION
DU 9 JUIN
AU 19 NOVEMBRE 2017

INFORMATIONS
WWW.CERNUSCHI.PARIS.FR



↑ Lee Ungno, *Sans titre* (détail), 1987, encre sur papier © Musée Cernuschi / Roger-Viollet - Adapp, Paris 2017.

CONTACTS PRESSE

Clémence Le Moign :
clemence.lemoign@paris.fr
Tél. : 01 53 96 21 73

Pierre Laporte Communication
Laurence Vaugeois
laurence@pierre-laporte.com
Tél. : 01 45 23 14 14



PARIS
MUSÉES

LES MUSÉES
DE LA VILLE
DE PARIS



COMMUNIQUÉ DE PRESSE	page 01
ÉDITORIAL	page 02
PARCOURS DE L'EXPOSITION	page 03
Introduction	page 03
1 ^{ère} partie : Du peintre traditionnel à l'artiste contemporain	page 04
2 ^{ème} partie : L'Académie de peinture orientale de Paris	page 04
3 ^{ème} partie : Lee Ungno, calligraphe	page 05
4 ^{ème} partie : Les Bambous aux sources de l'art	page 05
5 ^{ème} partie : Écrire l'abstraction	page 06
6 ^{ème} partie : Abstractions calligraphiques	page 06
7 ^{ème} partie : Continuités et renouveau du paysage	page 07
8 ^{ème} partie : Sculpture et arts décoratifs	page 07
9 ^{ème} partie : Foules	page 08
LEE UNGNO : QUELQUES DATES CLÉS	page 09
LA DONATION / LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION	page 10
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	page 11
AUTOUR DE L'EXPOSITION	page 13
INFORMATIONS PRATIQUES	page 15

LEE UNGNO

L'HOMME DES FOULES

COMMISSARIAT
Mael Bellec, conservateur
au musée Cernuschi

MUSÉE CERNUSCHI
MUSÉE DES ARTS
DE L'ASIE DE LA VILLE
DE PARIS

EXPOSITION
DU 9 JUIN
AU 19 NOVEMBRE 2017

INFORMATIONS
www.cernuschi.paris.fr



Composition, 1974, encre et couleurs sur papier, 125,8 x 79,2 cm © Stéphane Piera/Musée Cernuschi / Roger-Viollet - Adagp, Paris 2017.

Lee Ungno (1904-1989) est l'un des peintres asiatiques les plus importants du XX^e siècle, à la croisée des chemins entre l'Extrême-Orient et l'Europe, le passé et le présent.

Son abandon, dans les années 1950, d'un art traditionnel pour des formes modernes et abstraites joue ainsi un rôle pionnier dans la fondation d'un art coréen contemporain. Son intégration ultérieure dans l'avant-garde parisienne aux côtés de Hartung, de Soulages ou de Zao Wou-ki, s'accompagne d'un enseignement de la peinture à l'encre qui inspire toute une génération d'artistes.

L'exploration des relations entre calligraphie et abstraction dans les années 1970 donne naissance à un thème emblématique de son œuvre : les Foules qui constituent le symbole de la démocratie naissante en Corée du Sud.

Le musée Cernuschi a accueilli depuis 1971 l'académie de peinture orientale fondée par Lee Ungno et possède dans ses collections 130 œuvres réalisées entre 1953 et 1989. Une sélection de 82 d'entre elles, enrichie de cinq prêts, constitue l'introduction idéale à une œuvre foisonnante et à l'énergie communicative.

ÉDITORIAL

Les liens unissant Lee Ungno et le musée Cernuschi sont le résultat de deux mouvements significatifs : l'ouverture du musée à l'art contemporain asiatique dans la période d'après-guerre et l'arrivée d'artistes coréens majeurs à Paris à partir des années 1950.

Dès la fondation de l'Académie de peinture orientale en 1964, Vadime Elisseeff, directeur du musée Cernuschi, joua un rôle essentiel dans la formation du comité de patronage de cette association, qui rassemblait des personnalités aussi différentes et complémentaires que Fujita Tsuguharu, Zhang Daqian, Hans Hartung et Pierre Soulages. Bientôt, les échanges entre Lee Ungno et le musée Cernuschi s'intensifièrent, puisque chaque semaine, à partir de 1971, l'artiste donnait rendez-vous à ses élèves au musée, où il enseigna jusqu'à son décès en 1989.

Les rapports étroits entre Lee Ungno et le musée Cernuschi sont donc indissociables de cet enseignement original, à la fois exigeant et informel, qui était en partie le fruit d'une transposition des relations entre maître et élève telles qu'elles étaient pratiquées en Corée. La première donation importante d'œuvres de Lee Ungno, une série d'œuvres réalisées dans le cadre des leçons qu'il dispensait au musée Cernuschi, constitue par conséquent un témoignage direct de sa vocation de passeur.

En 2013, Park In-kyung, qui avait prolongé l'enseignement de son mari avant de passer le témoin à leur fils, Lee Young-Sé, décidait de donner au musée un ensemble remarquable de 62 œuvres de Lee Ungno illustrant cette fois le versant le plus personnel de sa création, entre peinture et calligraphie, figuration et abstraction.

Cette donation majeure fut suivie de plusieurs années de recherches et de restauration. C'est à la faveur de ces travaux qu'est apparue l'idée d'une exposition rétrospective, qui n'aurait pas été possible sans un ultime ensemble de dons, lesquels ont permis de constituer une collection unique hors de la Corée, où le musée Lee Ungno de Daejeon, indéfectible partenaire du musée Cernuschi, poursuit son action exemplaire de diffusion de l'œuvre du maître.

Éric Lefebvre,
Directeur du musée Cernuschi

PARCOURS DE L'EXPOSITION

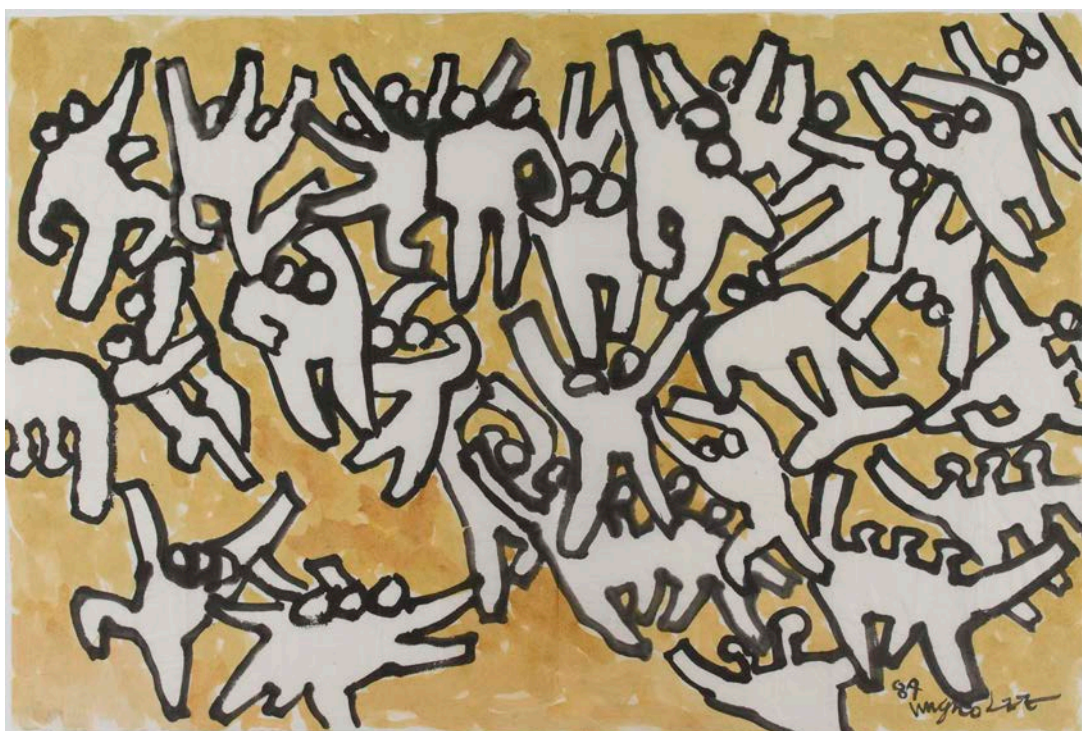
Introduction

Sujet de la dynastie finissante des Yi (1392-1910), devenu étudiant au Japon pendant la période coloniale, artiste d'avant-garde après la guerre de Corée, prisonnier politique durant deux ans et demi sous la présidence de Park Chung-hee (1917-1979) et peintre militant pour la paix et la démocratie dans ses dernières années, Lee Ungno (1904-1989) incarne de larges pans de l'histoire de la Corée du Sud et de sa modernisation.

Son apport au renouvellement de la peinture à l'encre, après la partition de la péninsule en 1953, et son travail sur les Foules, perçu comme l'un des symboles de la transition démocratique, l'associe naturellement à deux moments clés du passé récent de son pays natal et justifient aujourd'hui son statut de représentant majeur du patrimoine artistique coréen.

En France, où il s'installe en décembre 1959, il devient l'un des membres d'une école de Paris jetant ses derniers feux, un artiste reconnu bénéficiant de multiples commandes publiques et un professeur passant pour l'une des figures les plus incontournables des échanges culturels entre l'Occident et l'Extrême-Orient au XX^e siècle.

Le musée Cernuschi a été l'un des compagnons de route de Lee Ungno. Vadime Elisseeff (1918-2002), alors directeur de l'établissement, parraine en 1964 la fondation par l'artiste de l'Académie de peinture orientale de Paris, puis ouvre les portes du musée à Lee Ungno afin que ce dernier puisse y organiser ses cours et effectuer des démonstrations à destination du public. Au fil des manifestations, des expositions organisées en 1971 et en 1989, le musée Cernuschi constitue, grâce à la générosité du maître et de sa famille, le fonds d'œuvres consacré à ce peintre le plus important en dehors de la Corée. Cette collection, agrémentée de cinq prêts, permet aujourd'hui de présenter un panorama presque complet du travail à la fois varié et profondément cohérent de Lee Ungno, des années 1950 à sa mort en 1989.



Foule, 1987, encre et couleurs sur papier, 45,5 x 68,4 cm. © Musée Cernuschi / Roger-Viollet - Adagp, Paris 2017.

1^{ère} partie. Du peintre traditionnel à l'artiste contemporain



Vieil homme et oiseau, 1954, encre et couleurs sur papier, 13 x 15,5 cm. © Musée Cernuschi / Roger-Viollet - Adagp, Paris 2017.

Lee Ungno remporte ses premiers succès dès les années 1920-1930, grâce à la représentation de sujets classiques de la peinture lettrée. Toutefois, la domination des nouveaux modèles imposés par les autorités coloniales japonaises pousse Lee Ungno à parfaire son éducation dans l'archipel, à partir de 1937. Il s'y familiarise avec un vocabulaire occidental et avec la manière de l'intégrer dans des styles de peinture à l'encre.

Après la libération de la Corée en 1945, Lee Ungno rompt avec ce travail japonisant pour dépeindre l'état réel de la société coréenne et manifester au moyen de couleurs vives et de traits de grosseur variée l'instabilité résultant des bouleversements politiques et sociaux. Cette verve volontiers caricaturale et gouailleuse autorise de multiples expérimentations.

Pendant les années 1950, les sujets passent progressivement au second plan, Lee Ungno se consacrant à l'exploration des virtualités plastiques de l'encre et des couleurs, sous l'influence partielle de l'abstraction occidentale.

Comme bon nombre d'artistes d'avant-garde, Lee Ungno décide de se confronter directement à cette dernière. En 1959, il séjourne en Allemagne de l'Ouest, où la découverte des reliefs et des matières des toiles occidentales contemporaines le conduit à prêter une attention accrue aux textures et à la matérialité de ses supports. À partir de décembre 1959, il poursuit ces recherches en France, où il s'installe définitivement. Les collages que Lee Ungno expose dans la galerie Paul Facchetti en 1962 constituent à la fois le point d'aboutissement de près d'une décennie de travail et le manifeste de son intégration au sein de l'école de Paris.

2^{ème} partie. L'Académie de peinture orientale de Paris



Singes, 1977, encre et couleurs sur papier, 130 x 66,6 cm. © Musée Cernuschi / Roger-Viollet - Adagp, Paris 2017.

La fondation par Lee Ungno de l'Académie de peinture orientale de Paris en 1964 doit, entre autres objectifs, répondre aux attentes des milieux artistiques occidentaux, alors fortement intéressés par les modèles asiatiques. Le comité de patronage de l'Académie réunit donc, sous la houlette de Vadime Elisseeff (1918-2002), directeur du musée Cernuschi, des acteurs de l'école de Paris, tels que Hans Hartung (1904-1989) et Pierre Soulages (né en 1919), ainsi que des personnalités importantes du monde des arts asiatiques, comme les peintres Zhang Daqian (1899-1983), Zao Wou-ki (1920-2013) et Fujita Tsuguharu (1886-1968).

L'originalité de cette école tient à la nature de l'enseignement dispensé. Lee Ungno refuse explicitement la pratique de la copie et la transmission d'un vocabulaire formel spécifique à ses élèves. Il met l'accent sur la maîtrise du trait et des outils du peintre, tandis que les préceptes esthétiques se limitent à des questions de composition et à l'instauration d'un dialogue avec la nature. Chaque élève est en effet encouragé à élaborer une expression personnelle et contemporaine fondée sur une vision subjective du monde physique.

Après le décès de Lee Ungno en 1989, sa veuve, la peintre Park In-kyung (née en 1926), leur fils, Lee Young-Sé (né en 1956), et d'anciennes disciples, Claire Kito (née en 1951) et Christine Dabadie-Fabreguettes (née en 1943), continuent à diffuser l'enseignement du maître et à former de nouveaux artistes. L'histoire de l'Académie devient ainsi peu à peu celle de la création d'un mouvement pictural franco-coréen, actif sur près de deux générations par-delà la mort de son fondateur.

LEE UNGNO

L'HOMME DES FOULES

3^{ème} partie : Lee Ungno, calligraphe



Calligraphie Longévité, 1983, encre sur papier, 137,8 x 71,5 cm.   Musée Cernuschi / Roger-Viollet - Adagp, Paris 2017.

L'identité des matériaux employés, encre et papier, et la proximité des compétences techniques nécessaires au maniement du pinceau en calligraphie et en peinture ont amené les peintres lettrés d'Extrême-Orient à affirmer une équivalence de ces deux disciplines et à les pratiquer de manière conjointe. Lee Ungno, artiste profondément enraciné dans la tradition picturale coréenne, appose régulièrement des inscriptions sur ses œuvres à l'encre sur papier et produit également de nombreuses calligraphies autonomes.

Toutefois sa disposition à l'égard de l'écriture semble relever moins d'une culture littéraire, malgré quelques références à des textes classiques, que d'un attrait pour son potentiel plastique. Dès les années 1950, alors que Lee Ungno s'engage dans un va-et-vient entre la figuration et l'abstraction poursuivi jusqu'à la fin de sa carrière, il trouve dans les caractères chinois la source d'un répertoire de formes au statut ambigu, entre signe arbitraire, idéogramme et pictogramme en rapport visuel direct avec un r f rent naturel.

La calligraphie apparaît dès lors comme le moteur de son inventivité artistique. D'une part, les jeux sur la forme des caractères se multiplient. Lee Ungno emploie concurremment des écritures canoniques et des styles personnels qui privilégient les masses d'encre et l'expressivité au détriment de la lisibilité, tandis qu'il transforme d'autres caractères schématisés en

simples éléments d'une composition picturale. D'autre part, les peintures elles-mêmes présentent une structure de colonnes verticales et certains motifs dérivés de la calligraphie.

4^{ème} partie : Le peintre des bambous



Bambous, 1986, encre sur papier, 137,5 x 68 cm.   Musée Cernuschi / Roger-Viollet - Adagp, Paris 2017.

Au long de toute sa carrière, Lee Ungno reste profondément fidèle à certaines valeurs esthétiques et morales de la peinture traditionnelle. Son attachement au thème des bambous, l'une des quatre plantes symbolisant les vertus du lettré, en est le témoignage le plus vibrant. A partir de 1924 et de son apprentissage auprès de Kim Gyujin (1868-1933), spécialiste de ce sujet, sa carrière est pendant une dizaine d'années presque intégralement consacrée à la représentation de cette plante, tandis qu'il signe ses œuvres du pseudonyme Juksa, « le peintre » ou « le gentilhomme des bambous ».

Cette iconographie perd en importance dans son œuvre lors de son séjour au Japon (1937-1945) et en raison de l'abandon des modes traditionnels de figuration dans les années 1950. Les nombreuses démonstrations effectuées en Allemagne et en France pour un public occidental et la fondation de l'Académie de peinture orientale de Paris en 1964 revivifient ce sujet exemplaire, dont la symbolique du lettré vertueux en butte à l'arbitraire du pouvoir est de plus réactivée chez Lee Ungno prend tout son sens au moment de l'incarcération de Lee Ungno entre 1967 et 1969.

Après sa libération, Lee Ungno produit de nombreux Bambous dont le contexte de réalisation est parfois difficile à identifier. Les  uvres les plus personnelles se distinguent par la tension que génère, dans la répartition équilibrée des masses de feuillages, l'énergie expressive d'un trait dont la

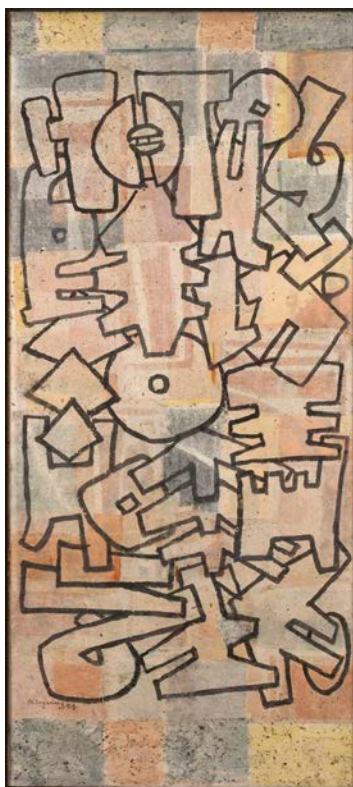
dimension calligraphique fait le lien entre les peintures des premières années et les Foules des années 1980, preuve que, comme l'indique Lee Ungno sur une peinture de 1975, « un cœur aimant les bambous est la source de l'art ».

5^{ème} partie : Écrire l'abstraction

L'exposition à la galerie Paul Facchetti en 1962 est, dans la carrière de Lee Ungno, à la fois une forme d'apogée, un tournant et une parenthèse, dont le principal mérite est d'affirmer la capacité de cet artiste à dialoguer de plain-pied avec la scène artistique internationale. La radicalité abstraite des collages et la rupture initiale avec les outils du peintre apparaissent en effet a posteriori comme une expérience sans lendemain immédiat, faute de pouvoir s'inscrire dans les cadres traditionnels qui structurent profondément son œuvre.

Le remplacement des morceaux de pages de magazines déchirées par des bouts de papier colorés et encrés au pinceau est d'ailleurs une manière de réintroduire presque immédiatement dans cette production la pratique de la peinture. Petit à petit, cette dernière reprend ses droits et remplit des fonds dégagés par la raréfaction des collages, de plus en plus cantonnés au simple rôle d'animation ponctuelle de surfaces picturales bidimensionnelles, puis évacués.

Les motifs qui ornent ces dernières œuvres rappellent les caractères chinois archaïques de l'époque Shang (XVI^e - XI^e siècle avant notre ère) retrouvés sur des os oraculaires ou sur des bronzes rituels. La structuration des compositions en lignes horizontales ou verticales ainsi que l'inversion du rapport entre positif et négatif, caractéristique de la technique de l'estampage employée en Extrême-Orient pour diffuser des modèles calligraphiques gravés dans la pierre, soulignent cette référence explicite au monde scriptural. L'écriture et la calligraphie deviennent dès lors pendant près de deux décennies l'un des sujets principaux du travail de Lee Ungno.



Composition, 1973, encre et couleurs sur papier 154,9 x 68,9 cm. © Musée Cernuschi / Roger-Viollet - Adagp, Paris 2017.

6^{ème} partie : Du signe à la forme

L'incarcération de Lee Ungno entre 1967 et 1969 est un moment de mutation de son répertoire. Les caractères aux armatures filiformes employés auparavant commencent à prendre de l'épaisseur, tandis que leur profil n'est plus uniquement dérivé de modèles chinois, mais aussi des syllabes de l'écriture coréenne. Celles-ci sont décomposées en motifs autonomes réassemblés dans de nouvelles compositions, dont l'organisation récurrente en colonnes verticales souligne l'origine scripturale.

Dénommées « abstractions calligraphiques » par Lee Ungno, ces œuvres se caractérisent par la lisibilité des compositions et des formes, souvent réduites à des surfaces pleines traitées en aplat et en règle générale cernées d'un trait de contour épais. Cet intérêt porté à la ligne s'exprime également dans d'autres œuvres au moyen de jeux graphiques particulièrement décoratifs fondés sur le recours à des courbes et des volutes, parfois issues d'une observation attentive du monde naturel, et sur l'emploi de couleurs vives ou légèrement terreuses qui témoignent de l'intérêt marqué de Lee Ungno pour l'art d'Amérique latine.

Ce nouveau vocabulaire s'accompagne par ailleurs d'une multiplicité des expérimentations techniques, probablement renforcée par les contraintes rencontrées en prison dans l'exercice de son art. Collages de cordes et de papier voisinent ainsi avec des cartons grattés, des œuvres imprimées manuellement sur des matrices sculptées en bois et de simples encres sur papier.

7^{ème} partie : Continuités et renouveau du paysage

De l'assimilation d'un style naturaliste et de la réinterprétation de courants artistiques japonais, entre 1937 et 1945, à la réduction progressive des formes à de simples lignes et taches pendant les années 1950, le paysage au sens large est l'un des domaines de prédilection des premières expérimentations modernistes de Lee Ungno. Son traitement apparaît ainsi comme l'une des étapes menant à la réalisation des collages du début des années 1960 et à la rupture avec la tradition de la peinture à l'encre.

Lee Ungno ne cesse jamais de peindre des paysages selon des techniques et des modes relevant en partie de cette dernière. La fondation de l'Académie de peinture orientale de Paris lui permet en effet de réinterpréter régulièrement des thèmes canoniques de la peinture coréenne, de nourrir son intérêt pour des sujets figuratifs et de garder l'habitude de travailler sur le motif. Le rôle de conservatoire de cette institution explique la continuité plastique évidente entre certains paysages créés tardivement en son sein et des œuvres réalisées en Corée près de trente ans auparavant.

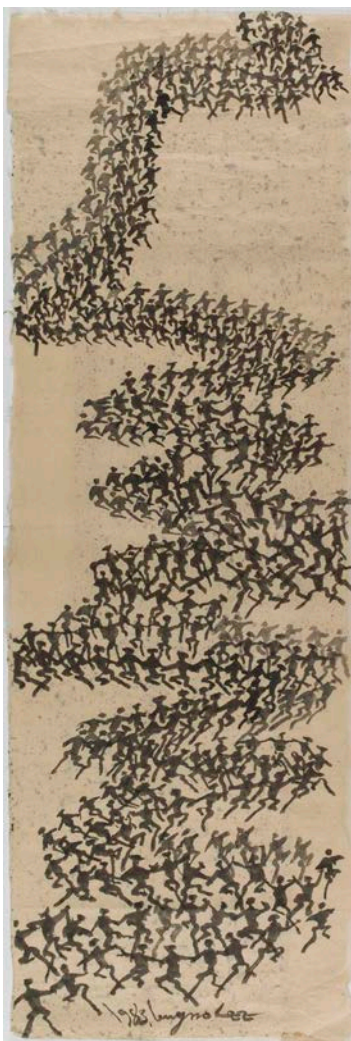
Il faut toutefois attendre le début des années 1980 pour que cette iconographie reprenne temporairement une place importante dans la production la plus personnelle de l'artiste. Fondées soit sur la simplification, l'allusion et l'emploi de lavis dépourvus de traits de contour, soit sur des jeux de lignes épaisses et volontiers décoratives, ces œuvres constituent une transition vers les travaux à l'encre monochrome sur papier réalisés dans les dernières années de la vie de Lee Ungno.

8^{ème} partie : Sculpture et arts décoratifs

Lee Ungno exerce à partir de 1925 ses talents dans le domaine publicitaire. Peintre en lettres, concepteur et colleur d'affiches, il se familiarise avec la logique de la commande. Le travail sur des échelles et des surfaces variées, ainsi qu'avec l'obligation d'anticiper les adaptations des motifs esquissés sur le papier aux contraintes techniques et matérielles qui régissent leur transposition sur un support définitif.

Lorsque des entreprises et des institutions publiques françaises font appel à lui, Lee Ungno accorde donc naturellement ses sujets et son style aux goûts supposés de la clientèle, aux exigences des commanditaires et aux processus techniques de transfert de ses propositions sur d'autres matériaux. Il noue ainsi des relations fructueuses avec la manufacture de Sèvres, le Mobilier national, qui lui achète huit cartons de tapis et de tapisseries de 1972 à 1982, la Monnaie de Paris, Nobilis, pour qui il conçoit des papiers-peints en 1975, et Baccarat.

La réalisation de plusieurs de ces modèles est facilitée par une pratique régulière de la sculpture depuis au moins 1964. L'expérience de la prison élargit de plus le champ créatif de Lee Ungno à un large éventail de matériaux, à l'assemblage et au collage d'éléments de récupération, à la transformation d'objets manufacturés ainsi qu'à de nouvelles techniques. Elle suscite ainsi un dialogue entre productions en deux et en trois dimensions et une diversification exponentielle des supports employés, qui révèle, derrière le peintre en apparence calme et réfléchi, un artiste mû par de puissantes pulsions créatrices.



Foule, 1983, encre sur papier, 96,6 x 33 cm. © Musée Cernuschi / Roger-Viollet - Adagp, Paris 2017.

9^{ème} partie : Foules

Les abstractions calligraphiques des années 1970 sont peuplées de nombreuses figures humaines, plus ou moins aisément reconnaissables, qui prennent leur source dans les travaux effectués en prison entre 1967 et 1969. D'abord difficilement identifiables, leur forme se stabilise petit à petit sous les traits d'un pictogramme, liant en un unique motif, constitué de lignes perpendiculaires et sommé de cercles, plusieurs personnages vus de front.

Leurs silhouettes, dans un premier temps emprisonnées au sein d'une structure rigide et statique, s'animent progressivement, tandis qu'elles commencent à être individualisées et multipliées côte à côte dans des compositions systématiques. Leurs positions dynamiques et la répétition à l'identique de leurs mouvements évoquent des danses ou des activités collectives codifiées, mais témoignent aussi, par leur répartition dans l'espace selon un ordre strict, du goût de Lee Ungno pour la constitution et la dissémination homogène de modules plastiques sur la surface de ses supports.

La répression brutale du soulèvement de Gwangju en 1980 change la nature et la portée de ce travail. Profondément marqué par cet événement, Lee Ungno commence alors à réaliser également de gigantesques foules, agglomérat de personnages dotés chacun de leur vie propre, qui représentent le cri du peuple face à cette brutalité, puis son énergie, sa capacité à s'unir et à réclamer la mise en œuvre d'idéaux progressistes. Lee Ungno devient ainsi le symbole de la résistance au totalitarisme et de l'accession, longtemps retardée, de la Corée du Sud à la démocratie.

LEE UNGNO : QUELQUES DATES CLÉS



Portrait de l'artiste Lee Ungno, années 1970, collection particulière

1904

Né le 12 janvier 1904, à Hongseong, dans la province du Chungcheong du Sud.

1920

Commence l'apprentissage de la peinture à l'encre auprès de Song Taehoe (1873-1943).

1924

Étudie la peinture auprès de Kim Gyujin (1868-1933). Remporte un prix pour *Bambous par temps clair* lors de la 3^e édition du Seonjeon.

1937

S'installe à Tōkyō avec sa famille. Étudie à l'école de peinture Kawabata et dans l'Institut de recherches picturales Hongō. Entre dans l'atelier de peinture Tenkō de Matsubayashi Keigetsu (1876-1963).

1945

Retour en Corée. Ouverture à Séoul de l'école de peinture Goam. Participe à la fondation de l'Association de recherches sur la peinture et la calligraphie du Joseon et de l'Institut artistique Dangu.

1958

Exposition personnelle à Séoul pour célébrer son départ pour la France. Arrive en France en décembre.

1959

Séjour en Allemagne de l'Ouest. Exposition « Ung-No Lee und Frau In-kyung Lee » à la Jägerhäuschen de Bonn. S'installe à Paris en décembre.

1960

Signe un contrat d'exclusivité avec la galerie Paul Facchetti, à Paris.

1964

Fondation de l'Académie de peinture orientale de Paris.

1967

Réalisation du décor de plusieurs pièces de la manufacture de Sèvres. Accusé d'espionnage, Lee Ungno est incarcéré en Corée du Sud.

1969

Libération et retour à Paris. Sculpture de deux rochers dans l'auberge Sudeok, à Yesan.

1972

Achat d'un premier carton de tapisserie par le Mobilier national.

1973

Publication de *Calligraphie, peinture chinoise et art abstrait* de Pierre Jaquillard et Lee Ungno.

Remporte un prix lors de la 6^e Biennale internationale de la tapisserie, à Lausanne.

1977

Le gouvernement coréen interdit la présentation des œuvres de Lee Ungno en Corée du Sud.

1979

Première collaboration avec la Monnaie de Paris.

1983

Acquisition de la nationalité française.

1987

Six pièces réalisées sur des modèles fournis par Lee Ungno figurent au catalogue de Baccarat.

1989

Décès le 10 janvier, à Paris. Exposition rétrospective au musée d'art Ho-Am, à Séoul. Exposition « Hommage au maître Ung-No Lee » au musée Cernuschi, à Paris.

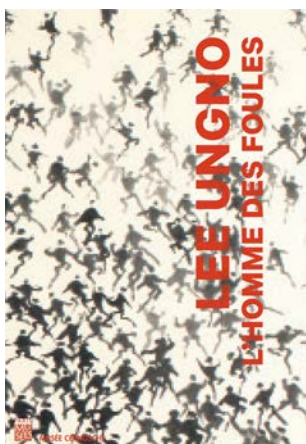
2007

Ouverture du musée Lee Ungno, à Daejeon.

LA DONATION

Le musée Cernuschi possède 130 œuvres de Lee Ungno entrées dans ses collections grâce à de multiples donations effectuées par l'artiste et sa famille pendant près de quatre décennies. Un premier don, proposé en 1980 et validé deux ans plus tard par la Ville de Paris, gratifia l'établissement de 39 peintures, pour la plupart issues des cours et démonstrations de l'Académie de peinture orientale organisés au musée. À l'occasion de l'exposition réalisée après la mort du maître, survenue en 1989, sa veuve, Park In-kyung, ajouta une Foule emblématique du dernier style de Lee Ungno ainsi que deux œuvres produites lors de l'ultime démonstration au musée de l'artiste. Elle manifesta à nouveau sa générosité en 2013 et en 2016 en confiant au musée 68 peintures. La dernière donation de 20 œuvres en 2017 a permis au musée Cernuschi de réunir le fonds Lee Ungno le plus important en dehors de la Corée et de présenter aujourd'hui un panorama presque exhaustif de son travail, des années 1950 à l'année 1989.

LE CATALOGUE



Sommaire

Repères chronologiques

Lee Ungno : sources et méandres de son art, Oh Kwang Su

L'univers artistique de Lee Ungno avant 1958, Kim Sangho

Lee Ungno et la scène artistique française, Okyang Chae-Duporge

Du peintre traditionnel à l'artiste contemporain, Mael Bellec

L'Académie de peinture orientale de Paris, Mael Bellec

La calligraphie source d'abstraction, Sim Eunlog

Le peintre des bambous, Mael Bellec

Écrire l'abstraction, Okyang Chae-Duporge

Du signe à la forme, Okyang Chae-Duporge

Continuité et renouveau du paysage, Bénédicte Rey

Sculpture et arts décoratifs, Mael Bellec

L'homme des Foules, Sim Eunlog

Présence monumentale de Lee Ungno en France, Mael Bellec

Techniques picturales de Lee Ungno, Valérie Lee

Le fonds Lee Ungno au musée Cernuschi

Editions Paris Musées 176 pages 29,90 €

Les éditions Paris Musées

Paris Musées est un éditeur de livres d'art qui publie chaque année une trentaine d'ouvrages – catalogues d'exposition, guides des collections, petits journaux, autant de beaux-livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires. www.parismusees.paris.fr

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Portrait de l'artiste Lee Ungno, années 1970, collection particulière



Foule, 1985, encre sur papier, 150,5 x 82,5 cm. © Musée Cernuschi / Roger-Viollet - Adagp, Paris 2017.



Composition, 1974, encre et couleurs sur papier, 125,8 x 79,2 cm. © Stéphane Piera / Musée Cernuschi / Roger-Viollet - Adagp, Paris 2017.



Composition, 1973, encre et couleurs sur papier, 154,9 x 68,9 cm. © Musée Cernuschi / Roger-Viollet - Adagp, Paris 2017.



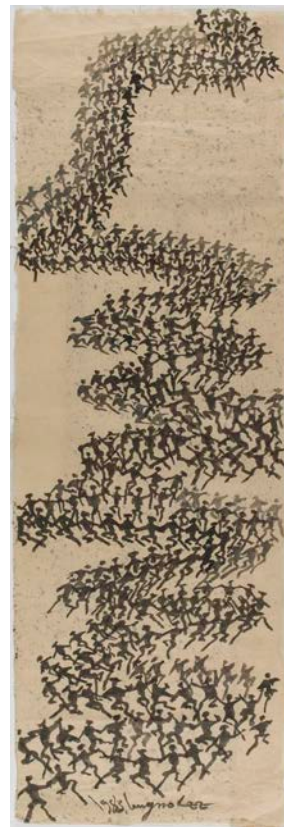
Calligraphie, 1976, encre sur papier, 135 x 69,5 cm. © Musée Cernuschi / Roger-Viollet - Adagp, Paris 2017.



Deux oiseaux, 1978, encre sur papier, 42,2 x 33 cm. © Alexandra LLaurency / Musée Cernuschi / Roger-Viollet - Adagp, Paris 2017.



Singes, 1977, encre et couleurs sur papier, 130 x 66,6 cm. © Musée Cernuschi / Roger-Viollet - Adagp, Paris 2017.



Foule, 1983, encre sur papier, 96,6 x 33 cm. © Musée Cernuschi / Roger-Viollet - Adagp, Paris 2017.



Calligraphie (Longévité), 1983, encre sur papier, 137,8 x 71,5 cm. © Musée Cernuschi / Roger-Viollet - Adagp, Paris 2017.



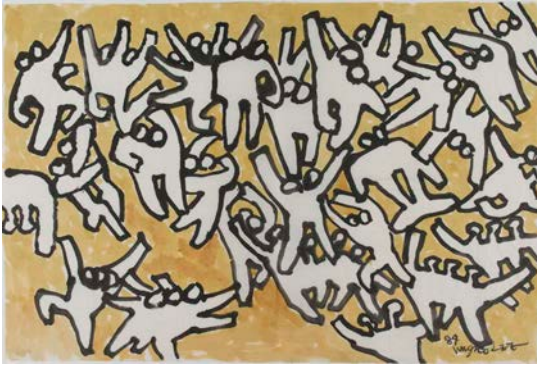
Bambous, 1986, encre sur papier, 137,5 x 68 cm. © Musée Cernuschi / Roger-Viollet - Adagp, Paris 2017.



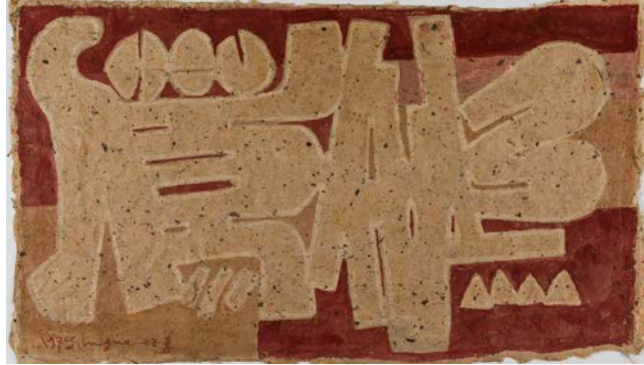
Calligraphie (Rite), 1973, encre et couleurs sur papier, 65,7 x 42,2 cm. © Musée Cernuschi / Roger-Viollet - Adagp, Paris 2017.

LEE UNGNO

L'HOMME DES FOULES



Foule, 1987, encre et couleurs sur papier, 45,5 x 68,4 cm.
© Musée Cernuschi / Roger-Viollet - Adagp, Paris 2017.



Composition, 1979, couleurs sur papier, 41,3 x 70,5 cm.
© Musée Cernuschi / Roger-Viollet - Adagp, Paris 2017.



Vieil homme et oiseau, 1954, encre et couleurs sur papier,
13 x 15,5 cm. © Musée Cernuschi / Roger-Viollet - Adagp,
Paris 2017.



Homme, 1959, encre sur papier
marouflé sur papier doré, 28 x 19 cm.
© Musée Cernuschi / Roger-Viollet -
Adagp, Paris 2017.



Hommes, 1959, encre sur papier,
66 x 51,3 cm. © Musée Cernuschi /
Roger-Viollet - Adagp, Paris 2017.

Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de Propriété intellectuelle. La transmission d'images ne constitue d'aucune façon une cession des droits d'exploitation. L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels et de l'appréciation des nouvelles dispositions introduites par la loi du 1^{er} août 2006 modifiant l'article L 1 22-5/9^o du CPI, qui stipule notamment que « la reproduction ou la représentation intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate ou en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur » ne peut être interdite par son auteur, lorsque son œuvre a été divulguée.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

DES DISPOSITIFS NUMÉRIQUES POUR DÉCOUVRIR LEE UNGNO

Pour s'amuser avant ou après la visite, **un site internet dédié** accessible en français, anglais et coréen offre aux visiteurs et internautes la possibilité de créer leurs propres « foules » à la manière de Lee Ungno : www.expoleeungno.paris.fr

Une approche plus pédagogique de l'exposition sera aussi possible sur le site des collections des musées de la Ville de Paris avec **un parcours thématique virtuel** présentant les œuvres phares de l'exposition : <http://parismusees-collections.paris.fr>

Pour visiter l'exposition, **une application mobile gratuite** est proposée en 3 langues (français, anglais et coréen) sur App Store et Play Store. Ses contenus multi-médias (photographies et vidéos) re-contextualisent Lee Ungno dans la scène artistique coréenne et internationale et offrent des clés de compréhension complémentaires.

Au sein de l'exposition, **deux bornes interactives** permettent aux visiteurs de créer leurs propres œuvres calligraphiques.

ACTIVITÉS CULTURELLES

Journée européenne du patrimoine
samedi 16 et dimanche 17 septembre

en accès libre

- Lecture de poèmes d'auteurs coréens à deux voix en Coréen et dans sa traduction française par deux conférencières du musée, gratuit. Entre 14h30 et 16h.

- Démonstration de peinture de l'académie de peinture orientale par un membre de l'académie de peinture orientale. Samedi 16 septembre à 15h.

- Visite guidée de l'exposition samedi 16 septembre et dimanche 17 septembre à 16h30

ADULTES

Visites guidées de l'exposition

- Pendant toute la durée de l'exposition des visites guidées sont proposées certains mardis et jeudis à 14h30 et tous les samedis à 15h et pendant les vacances d'été. Durée 1h30, plein tarif : 7 €, tarif réduit : 5 € + entrée de l'exposition

Conférence dans l'auditorium :

- **Conférence de 13h :** « Lee Ungno, Un homme au cœur de son temps » par la conférencière Anne-Colombe Launois-Chauhan - 20 juin, 11 juillet, 12 et 26 septembre, 3 et 17 octobre, 7 et 14 novembre plein tarif : 7€, tarif réduit : 5€

Atelier pour adultes dans d'auditorium

- Cycle de plusieurs séances de calligraphie coréenne par Hyun Jeung artiste-plasticienne suivie de la démonstration de peinture par un membre l'académie de peinture orientale. Durée 2h, de 10h à 12h plein tarif : 10 €, tarif réduit : 7 € pour chaque séance du cycle sur réservation.
 - Du 21 au 23 juin et démonstration le 24 juin,
 - Du 20 au 22 septembre et démonstration le 16 septembre,
 - Du 25 au 27 octobre et démonstration le 28 octobre.

Démonstration de peinture orientale

L'art du geste, démonstration de calligraphie et de peinture orientale par Monsieur Lee Young-Sé de l'académie de peinture orientale. à 15h, les 24 juin, 16 septembre, 28 octobre, en accès libre.

L'université au musée

Un programme de conférence dans l'auditorium est proposé autour de la Corée et de l'artiste Lee Ungno, les jeudis à 16h entre juin et novembre, en accès libre.

- *Le rapport de Lee Ungno à l'art traditionnel*, par Mael Bellec, conservateur et commissaire de l'exposition, 15 juin.
- *L'évolution artistique de Lee Ungno en France*, par Okyang Chae-Duporge, enseignante à l'Inalco, 7 septembre.
- *La littérature coréenne au XX^e siècle*, par Jeong Eun Jin, maître de conférences à l'Inalco, 28 septembre.
- *Le rapport des artistes contemporains à la calligraphie et à l'écriture*, par Sim Eunlog, commissaire indépendante, 19 octobre.
- *Introduction à la scène artistique coréenne contemporaine*, par Sang-A Chun, commissaire indépendante, 9 novembre.

ADOLESCENTS

Atelier *L'art du trait et du geste* :

Autour des artistes :

Lee Ungno et Pan Yuliang, les jeunes sont initiés à la calligraphie, l'estampage et la peinture sur différents supports pour ensuite décorer un tote bag, un bol en porcelaine...

Animé par l'artiste et plasticienne coréenne Hyun Jeung.

Durée 2h30,

tarif réduit par séance 5 €

- Du 20 au 23 juin de 14h30

à 17h dans l'auditorium cycle de 4 séances

tarif réduit par séance 5 €

Sur réservation.

ENFANTS & FAMILLE

Le musée propose pendant toute la durée de l'exposition des activités pour les enfants de 4 à 12 ans, le mercredi à 14h30, le samedi à 15h pour les familles ainsi que durant toutes les vacances d'été et de la Toussaint.

Après une courte visite de l'exposition le jeune public est invité à participer à des activités développant sa créativité de façon ludique.

En s'inspirant des réalisations à l'encre noire ou colorée de Lee Ungno sur la nature, les foules ou la calligraphie, les enfants créent des labyrinthes, des forêts de bambous, des jeux de matières, des foules et des séries d'animaux.

Durée : 1h30 sur réservation.

• Fête de la mi-automne :

mercredi 4 octobre à 14h30 et à 16h

4 à 6 ans & 6 à 8 ans

Confection d'une carte pop-up de la pleine lune avec pliage de costumes coréen en papier. tarif réduit 5 € sur réservation

• Activité les mercredis, pendant les vacances d'été et pendant les vacances de la Toussaint :

4-6 ans

- **Qui tire la ficelle ?** : à partir d'un jeu de matières et de textures autour d'une ficelle, les enfants composent un tableau inspiré des œuvres de Lee Ungno.

- **L'alphabet coloré** : les enfants composent par collage et assemblage, un tableau graphique où s'enchevêtrent des lettres colorées, à la façon de Lee Ungno.

- **Silhouette dans la foule** : les jeunes découvrent les personnages de Lee Ungno et à leur tour dessinent en noir et blanc des silhouettes qui forment une foule.

- **Singes, poissons et compagnie** : tout en couleurs, les enfants dessinent des animaux enchevêtrés les uns dans les autres.

6-8 ans

- **Jeux de mots** : un petit jeu à partir des lettres coréennes à la manière de Lee Ungno. Dessiner, c'est gagner !

- **Labyrinthe** : en s'inspirant de quelques œuvres de l'artiste Lee Ungno, les enfants créent un labyrinthe à partir de cordes et/ou de coton.

- **Jeu de matières** : les enfants créent un tableau graphique et coloré, où les lettres s'enchevêtrent à la manière de Lee Ungno.

- **Les figures-écritures** : autour des foules, telles des pattes d'oiseaux, les jeunes étudient l'espace et l'accumulation dans le dessin.

- **A l'ombre des bambous** : les enfants composent un dessin en esquissant des bambous plus vrais que nature.

- **Flamants roses en série** : les enfants dessinent une ribambelle d'oiseaux colorés en s'inspirant des œuvres de Lee Ungno.

9-12 ans

- **La lettre abstraite** : les plus grands s'amuseront à déconstruire les signes asiatiques, à les reconstruire, les fragmenter, les répéter et les déployer sur toute la surface de la feuille.

- **Gestes intérieurs** : un tableau à composer à partir des silhouettes et des formes typiques de Lee Ungno qui se multiplient en pochoir pour former une série.

- **Un monde comme un jeu d'enfants** : atelier ludique et tout en surprise inspiré de l'exposition « Lee Ungno, l'homme des foules ».

• Contes coréens les mercredis, pendant les vacances d'été et pendant les vacances de la Toussaint :

3-6 ans

- **Singe farceur et crabe pinceur** : un conte avec tout l'humour coréen pour faire rire petits et grands.

7-10 ans

- **L'affreux Ondal et la princesse** : une légende de l'ancien royaume de Goguryeo où le plus pauvre des hommes devint le plus courageux.

- **Vacances de Toussaint** : délicieux contes à faire peur pour fêter Halloween le 31 octobre.

3-6 ans

- **Les deux hommes et les dokkaebi** : à la nuit tombée apparaissent des petits génies coréens parfois gentils, parfois méchants : attention à ceux qui les rencontrent !

7-10 ans

- **Lune et Soleil** : les aventures d'un frère et d'une sœur poursuivis par un tigre cruel qui les aurait bien mangés pour son dîner !

LEE UNGNO

L'HOMME DES FOULES

Infos pratiques

MUSÉE CERNUSCHI

Musée des Arts de l'Asie
de la Ville de Paris
7, avenue Vélasquez
75008 Paris
Tél. : 01 53 96 21 50
www.cernuschi.paris.fr

Horaires

Ouvert tous les jours de 10h à 18h,
sauf lundis et certains jours fériés.
(Fermeture des caisses à 17h30)

Tarifs

Plein tarif : 8 €
Tarif réduit : 6 €

Expositions temporaires payantes
(gratuites pour les titulaires
de la carte Paris Musées, pour
les moins de 18 ans, les personnes
en situation de handicap et leur
accompagnateur).

Entrée gratuite dans les collections
permanentes

Achat des billets sur place,
fermeture des caisses (billetterie,
point de vente des catalogues et
cartes postales) à 17h30.

Accès

Métro Villiers ou Monceau
Bus 30, 84, 94

Suivez-nous !



@MuseeCernuschi
#LeeUngno

Contacts presse

Clémence Le Moign :
clemence.lemoign@paris.fr
Tél. : 01 53 96 21 73

Pierre Laporte Communication

Laurence Vaugeois
laurence@pierre-laporte.com
Tél. : 01 45 23 14 14

PARIS MUSÉES

Le réseau des musées de la ville de Paris

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Les collections permanentes et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles. Par ailleurs, le développement de la fréquentation s'est accompagné d'une politique de diversification des publics. Paris Musées, en partenariat avec les acteurs sociaux franciliens, consolide et développe ses actions à destination des publics peu familiers des musées. L'ouverture se prolonge sur le web avec un site internet qui permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite.
www.parismusees.paris.fr

LA CARTE PARIS MUSÉES

Les expositions en toute liberté !



Paris Musées propose une carte, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris* ainsi qu'à des tarifs privilégiés sur les activités, de profiter de réductions dans les librairies-boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Toutes les informations sont disponibles aux caisses des musées ou via le site : www.parismusees.paris.fr

* Sauf Crypte archéologique de l'île de la Cité et Catacombes